Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 116 (1990)
Heft: 7

Wettbewerbe

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bibliothèque de France, Paris

Résultats du concours international

Le projet d'une grande Bibliothèque de France, souhaitée par le président de la République française, M. François Mitterrand, a donné lieu à un concours international d'idées, sur invitation, lancé au mois de mars 1989.
L'intention du président de la République est que soit conçue à Paris une très grande bibliothèque d'un type entièrement nouveau, qui couvre tous les champs de la connaissance et soit à la disposition de tous, qu'elle utilise les techniques les plus modernes de transmission des données et puisse être consultée à distance, qu'elle soit, enfin, en relation avec d'autres bibliothèques européennes.

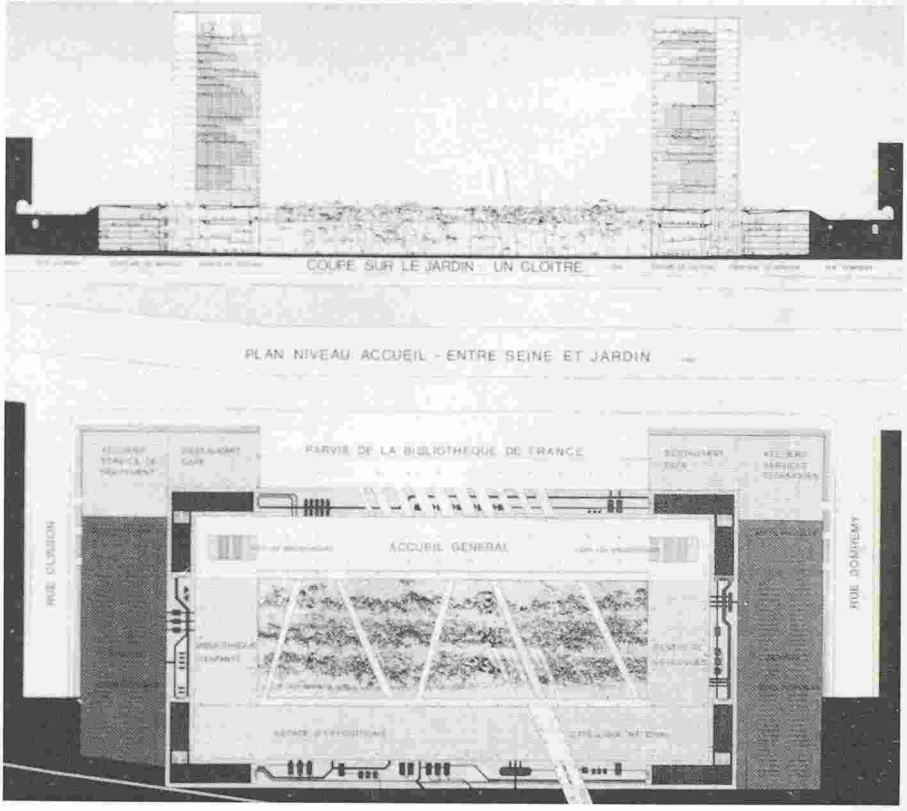
A l'issue d'un appel de candidatures ouvert aux architectes du monde et auquel 244 d'entre eux (139 étrangers et 105 Français) ont répondu, un comité de sélection a choisi, après examen de leur dossier, 20 architectes, invités à participer au concours.

Projets

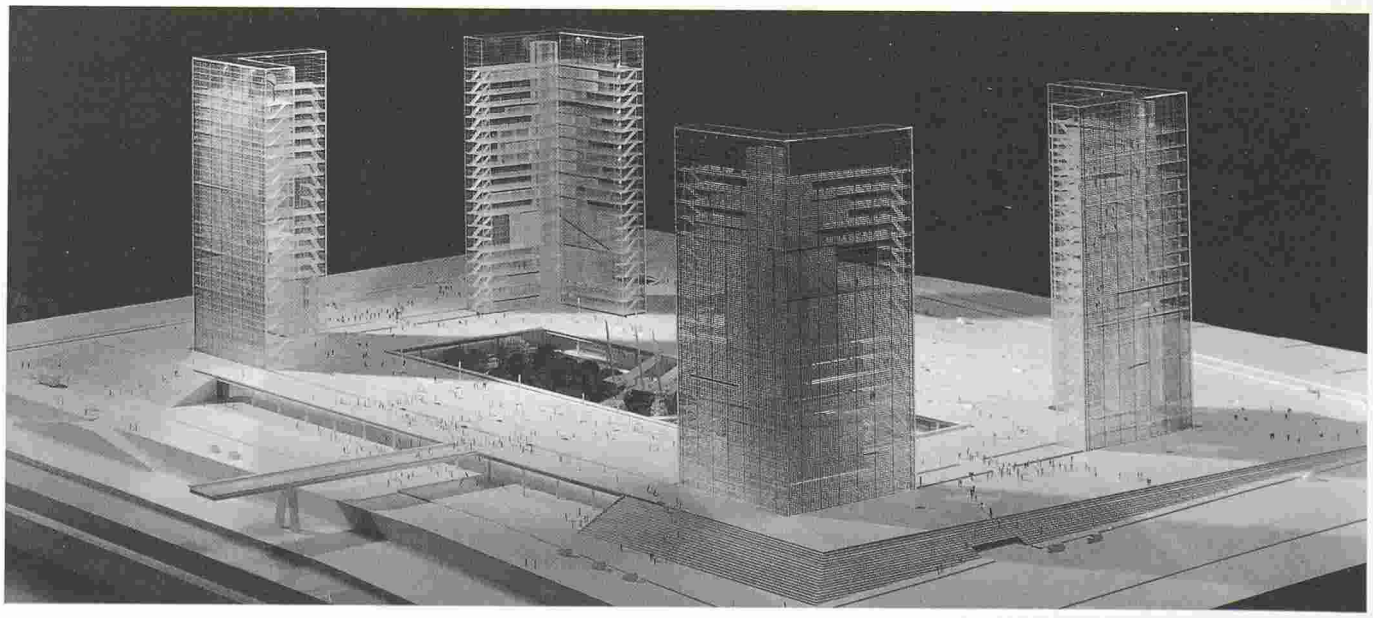
Les vingt projets soumis étaient dus aux architectes suivants:
Arquitectonica (USA), Ricardo Bofill (France), Mario Botta (Suisse), Philippe Chaix et Jean-Paul Morel (France), Henri Ciriani (France), Gunther Domenig (Autriche), Future Systems (Royaume-Uni), Henri Gaudin (France), Nicholas Grimshaw (Royaume-Uni), Hermann Hertzberger (Pays-Bas), Bernard Huet (France), Rem Koolhaas (Pays-Bas), Fumihiko Maki (Japon), Richard Meier (USA), Jean Nouvel (France), Dominique Perrault (France), Francis Soler (France), James Stirling (Royaume-Uni), Alvaro Siza (Portugal), Bernard Tschumi (France).

Composition du jury

Jean-Jacques Annaud, cinéaste (France), Vartan Gregorian, président d'Université (USA), Paul Guimard, écrivain (France), Dominique Jamet, écrivain, président de l'Association pour la Bibliothèque de France (France), Erik Orsenna, écrivain (France), Jiri Pelikan, publiciste (Italie), Pierre Soulages, peintre (France), Sidney Verba, administrateur de bibliothèque (USA), Ieoh Ming Pei, architecte (USA), Joseph Belmont, architecte (France), représentant l'UIA, Gilles Bouchez, architecte (France), François Chaslin, architecte (France), Massimiliano Fuksas, architecte (Italie), Aurelio Galfetti, architecte, (Suisse), Henning Larsen, architecte (Danemark), Richard Rogers, architecte (Royaume-Uni), Roland Simounet, architecte (France).



Projet choisi par le Président de la République: Dominique Perrault, France



Palmarès

Le jury international, placé sous la présidence de Ieoh Ming Pei, a, conformément au règlement du concours, procédé à la sélection des quatre projets finalistes dont les auteurs sont les suivants :

- Dominique Perrault (France)
- Future Systems, Jan Kaplicky (Royaume-Uni)
- Philippe Chaix et Jean Pierre Morel (France)
- James Stirling (Royaume-Uni).

Le jury a également souhaité attribuer une mention spéciale aux projets de Jean Nouvel (France) et de Rem Koolhaas (Pays-Bas), pour leur valeur conceptuelle respective.

Les quatre projets sélectionnés ont été proposés au président de la République, qui a choisi Dominique Perrault, pour concevoir la Bibliothèque de France.

L'ensemble des projets présentés a été exposé en octobre 1989 à l'Institut français d'architecture lors de l'exposition « Bibliothèque de France - premiers volumes ».

Ce concours a reçu l'approbation de l'Union internationale des architectes.

Le résultat du concours

Extrait d'un article de François Chaslin, membre du jury

Mario Botta

Le Tessinois Mario Botta choisit d'inventer d'énormes silos, presque industriels, cocasses et terribles, solidement assis par trois étages de terrasses plantées sur leurs millions d'ouvrages. Curieuses Babels opaques, fendues de milliers de meurtrières étroites, massifs écrous boulonnant la faible pente d'un site glissant ; pur jeu de masses, en fait, que ces cylindres dont la forme pyramidale ceinte de deux colliers successifs de verrières laissait imaginer quelque intérieur extraordinaire qui se révélait n'être à l'analyse qu'un triste empilement de niveaux, organisés autour de vides sans la moindre splendeur, puits quasi carcéraux.

Alvaro Siza

Ceux qui choisirent un parti de nature classique, avec souvent une volonté explicite d'amorcer un urbanisme cohérent et traditionaliste, le firent sans que soufflât vraiment le grand esprit de l'architecture historique. Ainsi le Portugais Alvaro Siza, avec ses terrasses, portiques, cloîtres et cours et une austère et décevante image générale de grand séminaire.

Ricardo Bofill

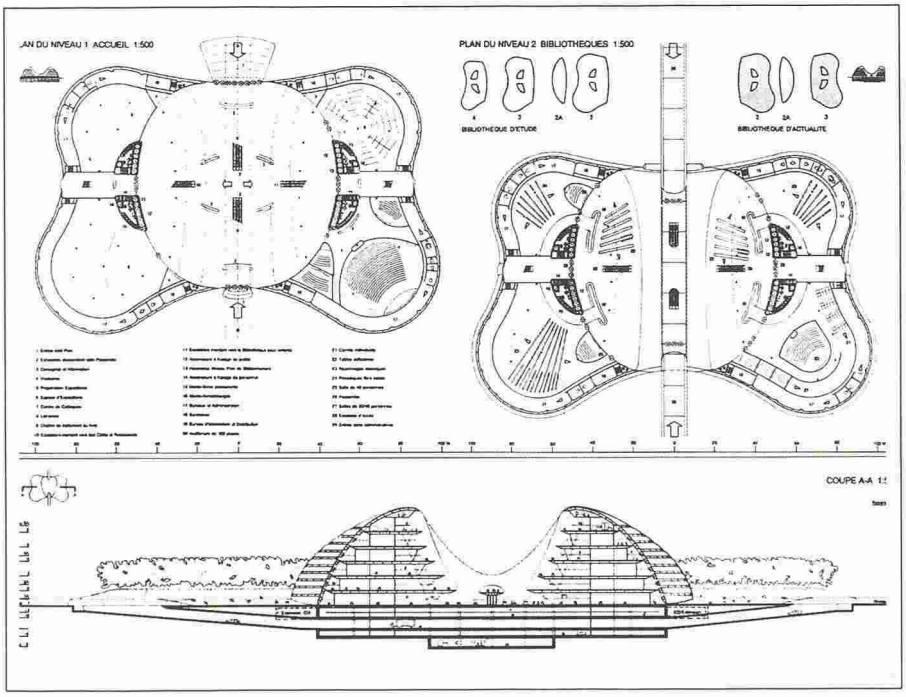
Ainsi le Catalan Ricardo Bofill, avec un parti de plain-pied, commode et retenu mais si évidemment dénué d'ampleur qu'il lui fallait une immense flèche, obélisque sans gloire, pour « s'inscrire à l'horizon des grands monuments parisiens ».

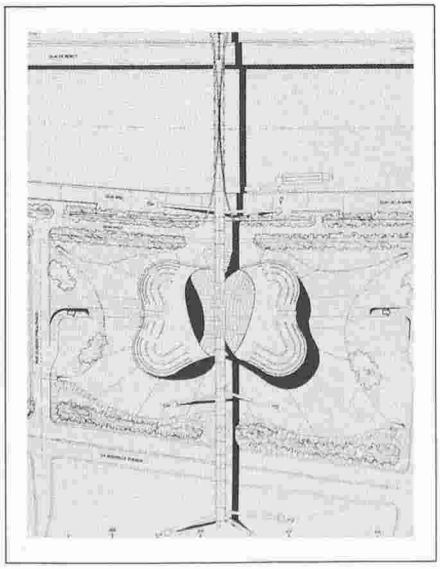
James Stirling

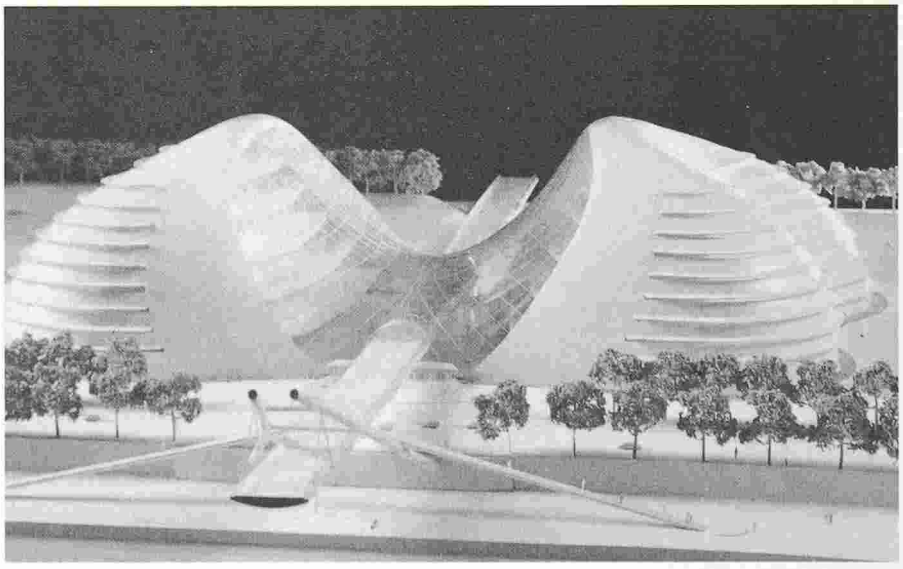
La proposition de Stirling avait une autre noblesse, elle aussi directement héritée des Lumières, notamment de Boullée : souple assemblage de volumes monumentaux, élégant et « informel », avec quelque chose d'une nature morte où les formes eussent joué dans la lumière, avec un mélange impressionnant de gravité et de familiarité.

Francis Soler

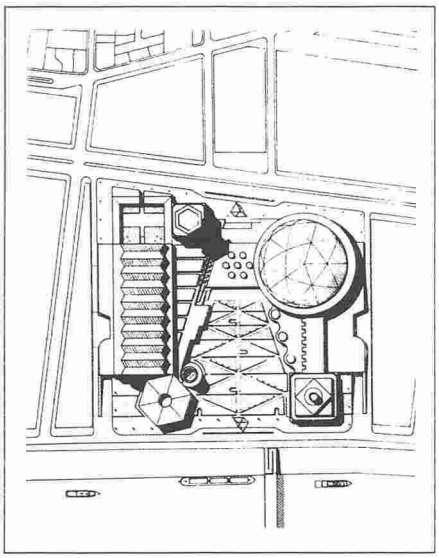
Plusieurs équipes ont choisi d'affronter à la Seine un édifice très monumental. Ainsi Francis Soler qui, volontaire, hissait à 75 mètres de haut sur la rue arrière, très en retrait du quai, un parallélépipède de toute longueur, peut-être 300 mètres, pour y installer admi-

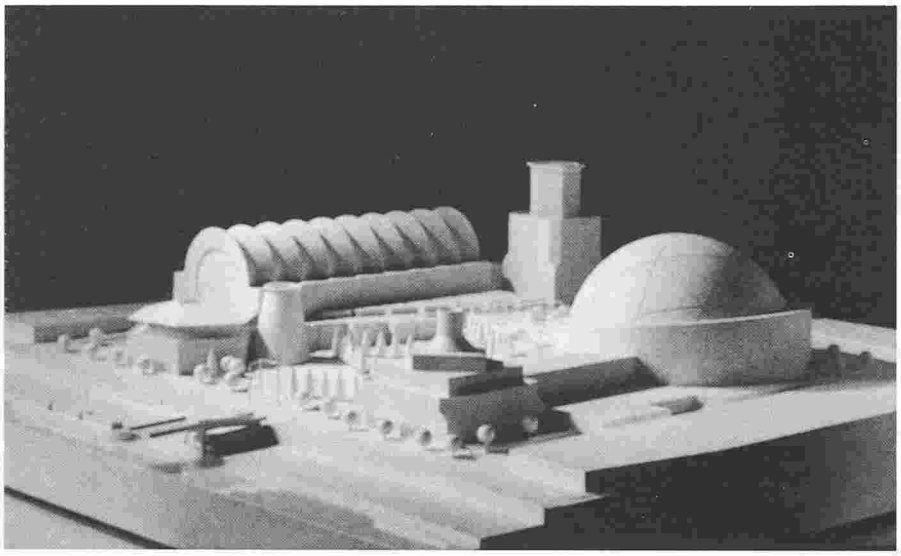






Projet finaliste: Future Systems, Jan Kaplicky, Grande-Bretagne





Projet finaliste: James Stirling, Grande-Bretagne

nistration et bibliothèques d'étude et de recherche, dans une transparence qui devait affecter jusqu'aux planchers.

Nicolas Grimshaw

Dans une démarche plus techniciste, l'Anglais Nicholas Grimshaw dressait face au fleuve, ou plutôt face au parc de Bercy, ce qui d'ordinaire repose à terre : les magasins, contenus dans un long bloc de quinze niveaux, et desservis par tout un circuit fonctionnel. Ce projet-machine frappait par son manque d'urbanité.

Richard Meier

Beaucoup plus finement articulée, la proposition du New-Yorkais Richard Meier donnait une claire identité à chaque élément du programme : une tour-signal de 113 mètres pour l'administration, une étrange transcription de Chandigarh et du monumentalisme du Corbusier des années cinquante dans sa propre esthétique « white » et épurée pour la grande bibliothèque, un cylindre à fenêtres en bande pour l'actualité, des patios en creux pour les cafés, un fort encorbellement, masse pleine, pour le film et le son, etc.

Fumihiko Maki

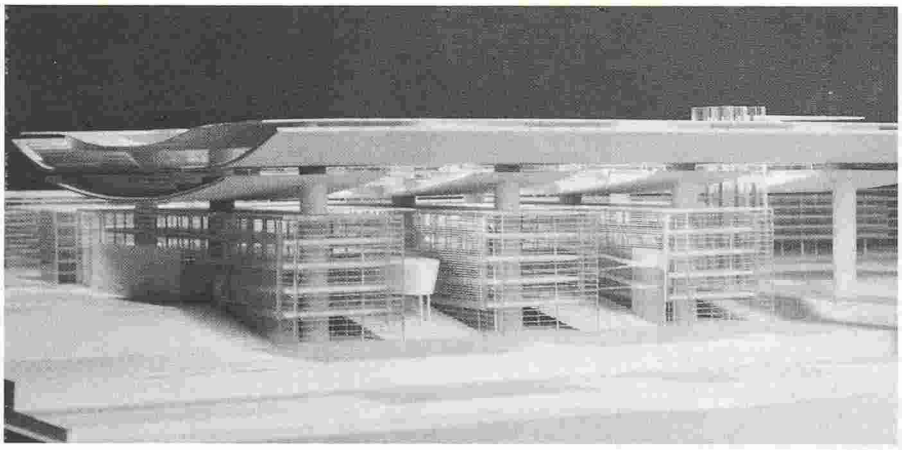
Eux aussi posés en bord de Seine, eux aussi visant à une certaine transparence, l'un comme l'autre distribués autour d'un grand hall vitré, les partis de Fumihiko Maki et de Herman Hertzberger ont quelque peu déçu. Le Japonais jouait entre transparence et translucidité ; simple et correctement disposé autour d'une vaste nef centrale, il visait une grande sérénité, mais sa monumentalité avait on ne sait quoi de fragile et de composite.

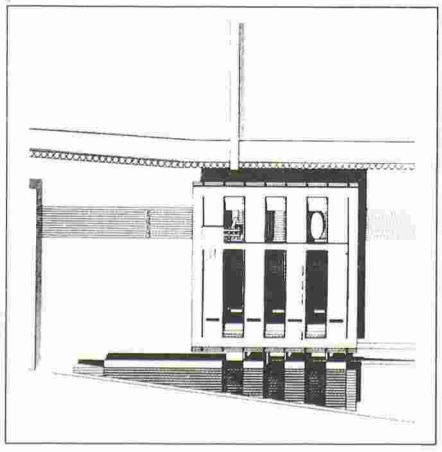
Herman Hertzberger

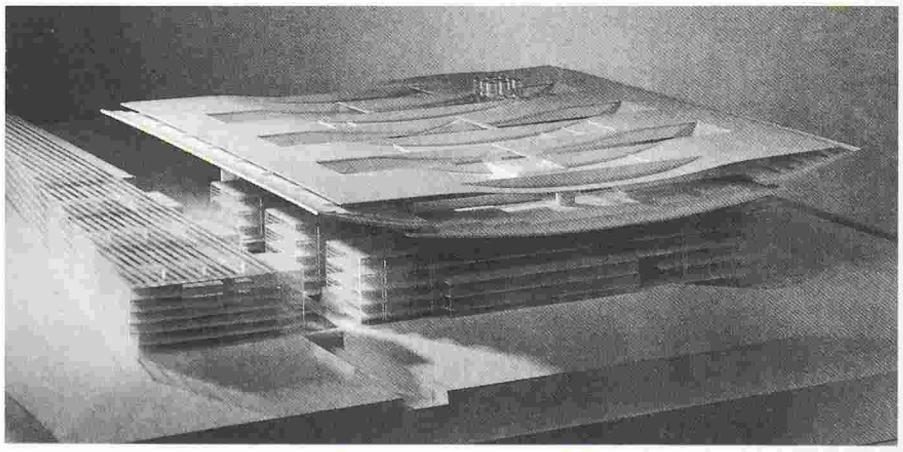
Le Hollandais voulait offrir une petite ville, faite d'immeubles parallèles, partiellement abrités sous une vaste verrière assez plate qu'eût portée un immense arc de pont suspendu, ceinturée d'une couronne de trois niveaux de bureaux d'une écriture passablement rebutante.

Jean Nouvel

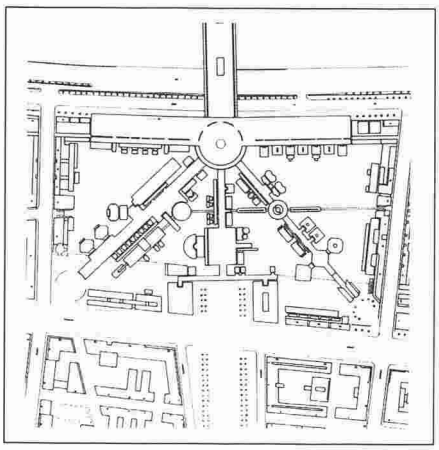
Jean Nouvel posait sur la Seine le pont-galerie de l'actualité, structure légère

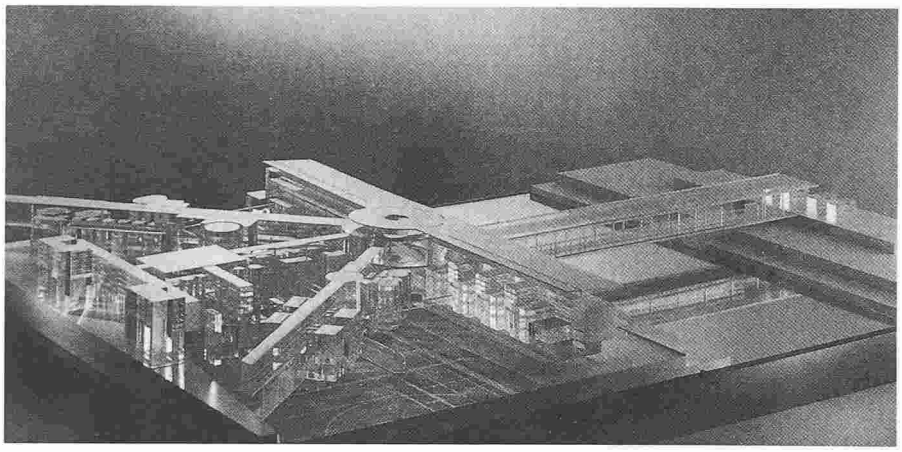




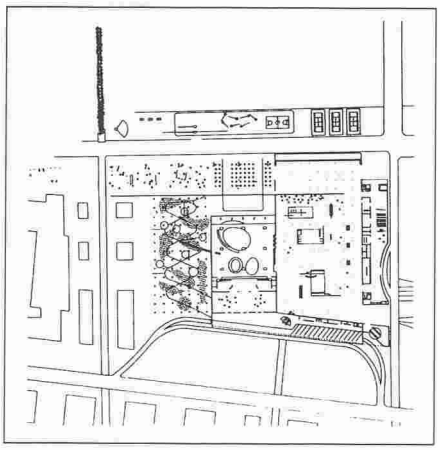


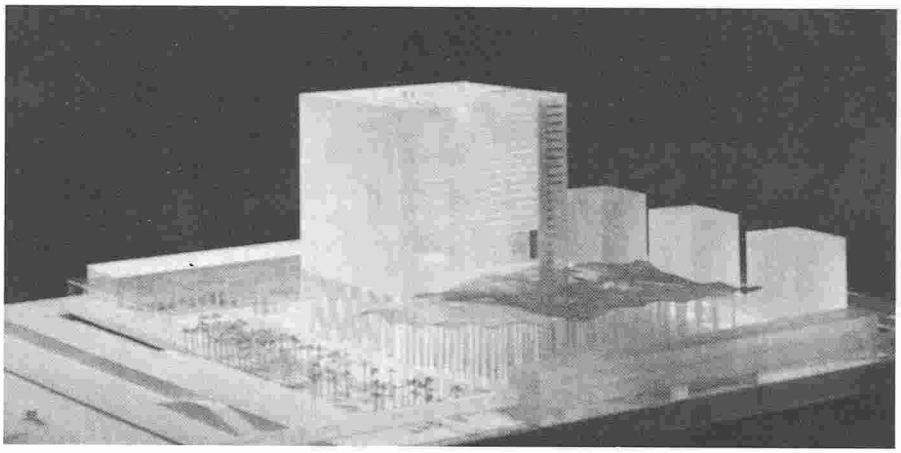
Projet finaliste: Philippe Chaix et Jean-Paul Morel, France





Projet avec mention spéciale: Jean Nouvel, France





Projet avec mention spéciale: Rem Koolhaas, Pays-Bas

liant les deux rives, la bibliothèque et le parc puis, sous prétexte que «la structure du vivant est arborescente», affirmant qu'une bibliothèque n'est «pas un coffre-fort, un bunker, une crypte, mais un arbre de vie» susceptible de croître au hasard du besoin de chacun de ses départements.

Bernard Tschumi

Bernard Tschumi envoya de New York une bizarrerie: une tour détachée, maigre et scruteuse comme on en voit à l'entrée des grandes zones portuaires, puis un bloc assez compact auquel eût été accrochée, ailleurs supportée par des jambes d'acier fuselées, inclinées et comme titubantes, une piste de course ouverte au gentilhomme des temps actuels, intellectuel et athlète, le tout symbolisant le mouvement puisque la modernité serait justement toute de dynamisme et de décentrement, de circuits ouverts, quand la bibliothèque, par essence, tendrait, elle, au statistique.

Rem Koolhaas

Le projet de Rem Koolhaas était le plus radical d'entre les conceptuels. Il dressait un tombeau translucide, mégalithe ambigu de cent mètres de côté, un million de mètres cubes de livres, un «bloc solide d'informations». Ce cube massif était traversé par neuf batteries d'ascenseurs et des escalators, et évidé de volumes creux qui eussent paru flotter parmi ses étages: tunnel oblique de la salle d'actualités, spirale cylindrique de celles de la lecture, ovoïde de celle des catalogues, boucle «à la Moebius» de celle des chercheurs.

Jan Kaplicky

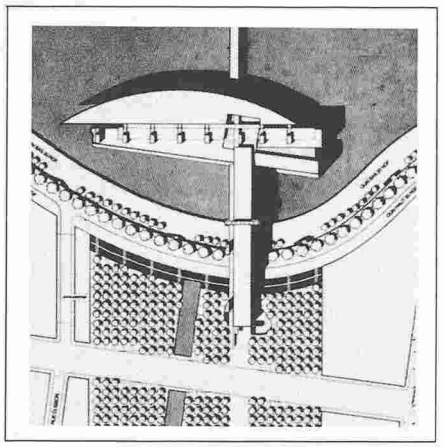
Le Londonien Jan Kaplicky et son groupe Future Systems offraient une utopie dodue et gazeuse, un face à face de formes rondes, bien galbées, entre l'habitat de science-fiction et la coquille, entre l'électro-ménager et l'animalité, assises au milieu du site: de l'une à l'autre, piquée et traversée par le tube rond en verre de la passerelle, une nef vitrée suspendue à une résille parabolique de câbles d'acier. Hélas, bien que les architectes prétendissent qu'il n'y avait là «ni devant, ni derrière», ces deux masses charnues, fendues en leur milieu d'une mince verrière, semblaient plutôt en présenter deux, des derrières, ce qui eût été dommageable au bon renom de l'institution.

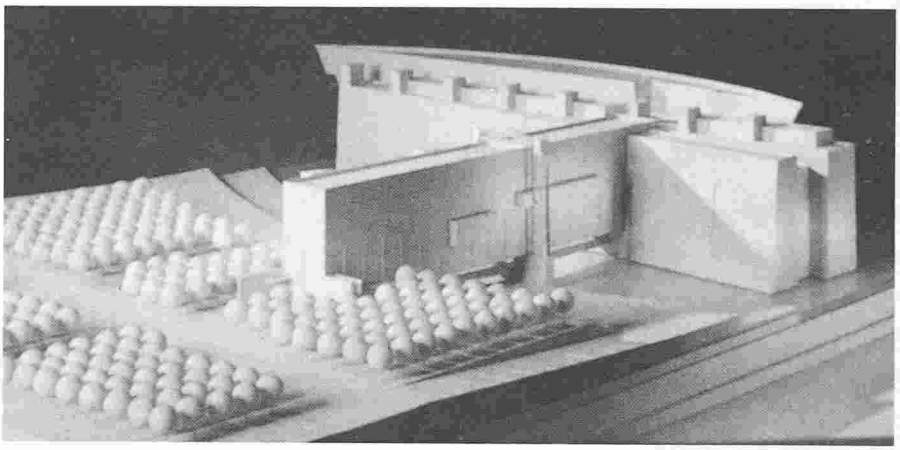
Philippe Chaix et Jean-Paul Morel

Le projet de Philippe Chaix et Jean-Paul Morel avait quelque chose d'un temple, parfaitement élégant, abrité sous le couvert d'un toit blanc au profil acéré, délicatement courbé et ouvert, comme tranché, sur ses faces latérales et y laissant alors paraître toute la finesse de son ossature. Ce toit, sacralisé comme celui de l'arche de Spreckelsen dont il paraissait une sorte d'écho, bien que beaucoup moins haut et plus de trois fois plus vaste, eût constitué le lieu majeur de l'édifice avec ses terrasses panoramiques, des échancrures découvrant les vues, les salles d'exposition, la bibliothèque d'actualité et les salles de conférence étagées en gradins sur ses pentes.

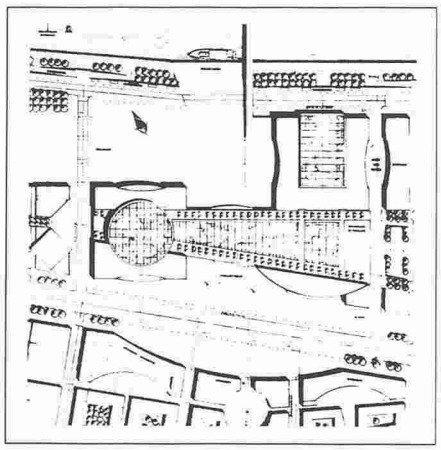
Dominique Perrault: le projet lauréat

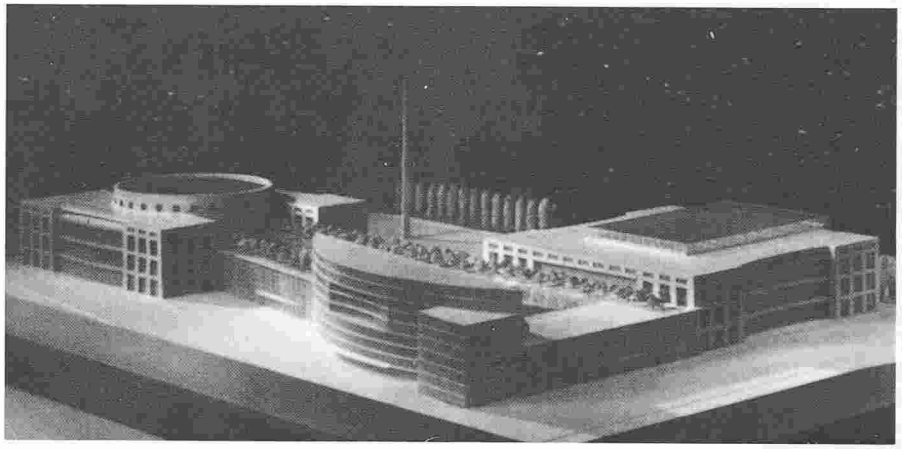
Le projet lauréat, celui de Dominique Perrault donc, avait une autre ampleur et une plus grande capacité à organiser autour de lui le futur quartier. Il dispose sur toute l'emprise du site, près de huit hectares, une dalle plate cernée de marches qui en feront un immense socle dressé à environ un mètre de la rue arrière et huit mètres du quai déjà en lui-même assez spectaculaire. En son centre, un patio profond de vingt mètres, ayant approximativement les dimensions du jardin du Palais-Royal et planté comme lui, les frondaisons



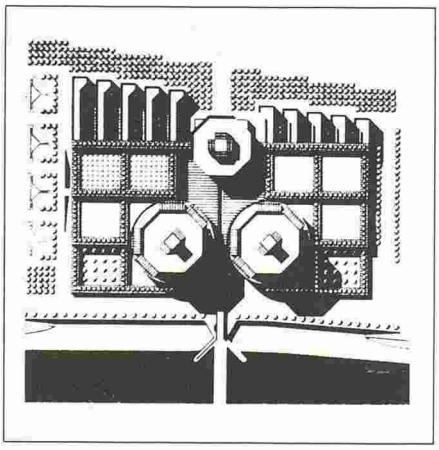


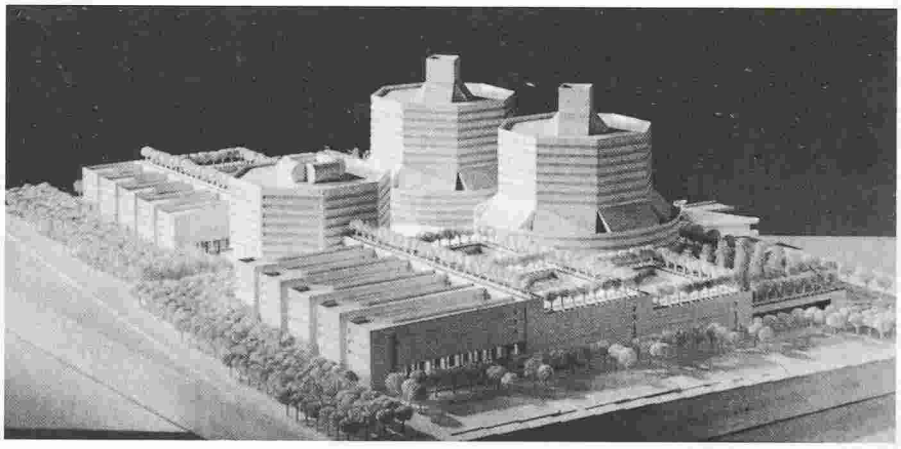
Projet Arquitectonica, USA



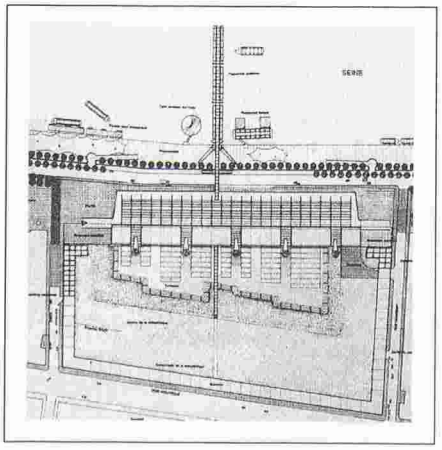


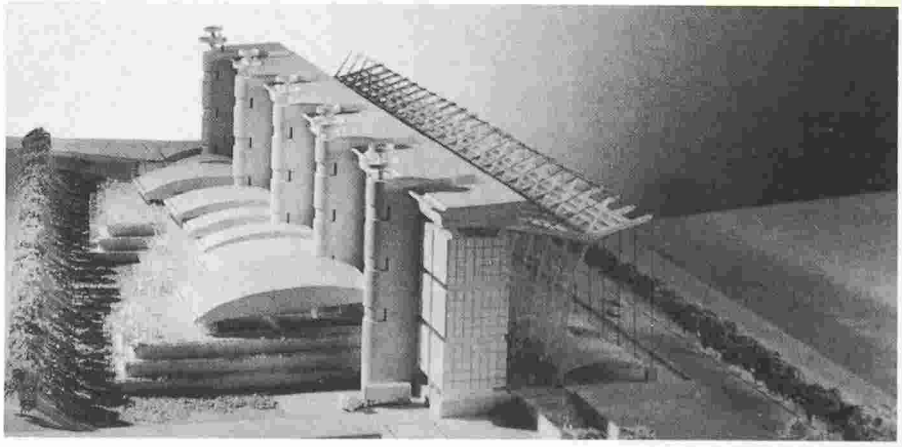
Projet Ricardo Bofill, France



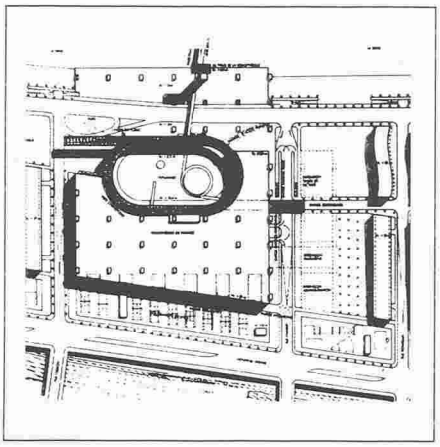


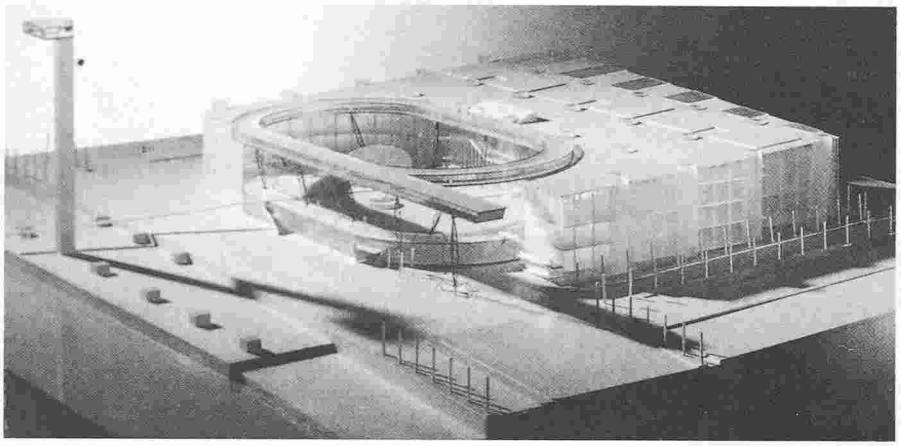
Projet Mario Botta, Suisse





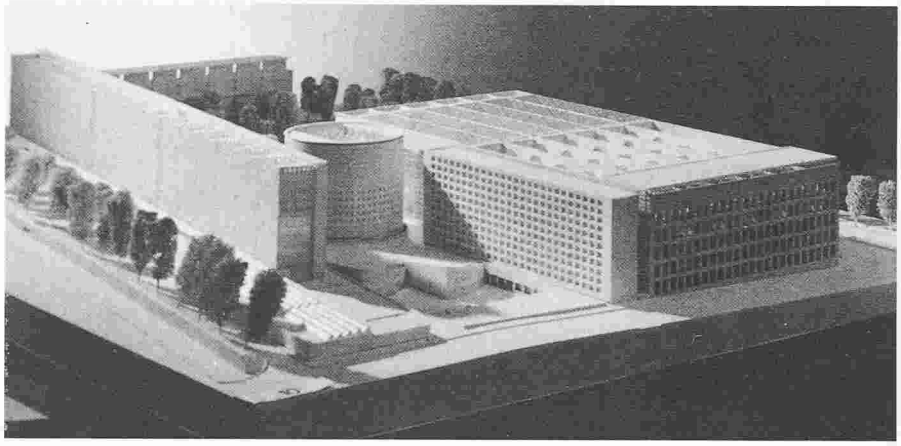
Projet Nicholas Grimshaw, Grande-Bretagne



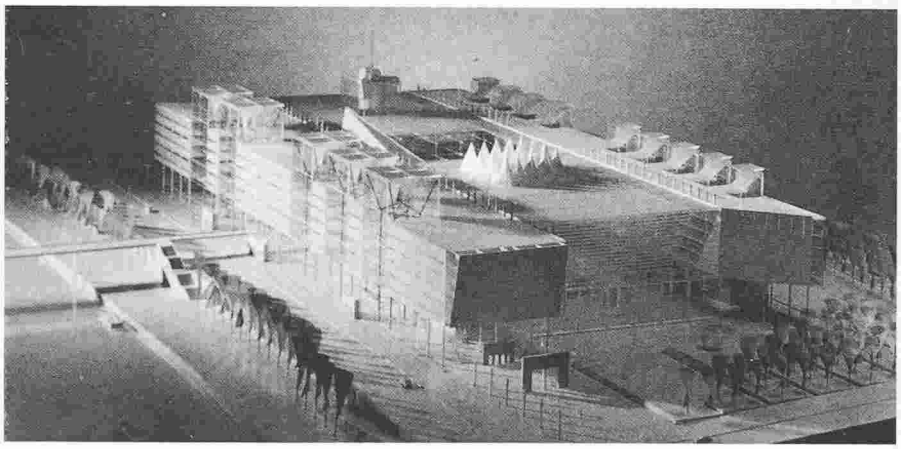


Projet Bernard Tschumi, France

seules des arbres émergeant sur la dalle, abrite un premier niveau de salles d'exposition et de colloques, une sorte de forum périphérique lié à l'accueil qui ouvre de plain-pied et très largement sur le quai, puis deux niveaux en contrebas jusqu'au sol du nouveau jardin, ceux des salles de lecture.
L'essentiel des bureaux et des réserves est distribué entre quatre tours en équerre mince d'une centaine de mètres d'altitude qui définissent le site, lui donnent, espère-t-on, un certain grandiose à la manière de ces objets géométriques en eux-mêmes froids et abstraits dont l'art minimaliste nous a montré qu'ils pouvaient entretenir parfois d'assez formidables tensions et s'imposer, même dans un paysage incontrôlé, ce qui pourrait être le cas ici. L'architecte les voit comme des boîtes de verre, des étuis précieux et partiellement remplis seulement, qui laisseraient deviner de manière plus ou moins fantomatique et opalescente les bureaux, les containers de livres, comme dans une radioscopie peut-être. Il veut y mêler deux symboliques, celle de l'étagère géante et celle de quatre livres ouverts. Prolongeant au sol le tracé du pied des tours, des fentes profondes baigneraient d'une lumière un peu chiche une rue intérieure à caractère essentiellement technique.



Projet Bernard Huet, France

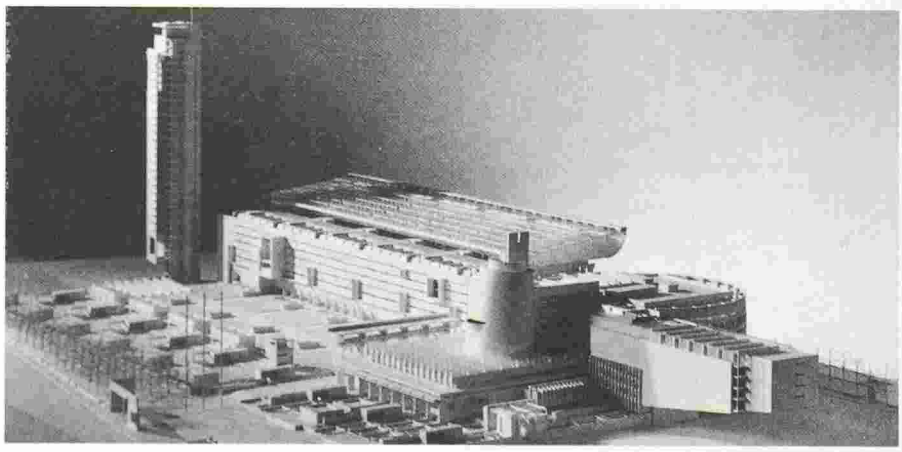


Projet Fumihiko Maki, Japon

Le concours vu de la Suisse

Adapté d'un texte de Bruno Odermatt, rédacteur d'architecture à Schweizer Ingenieur und Architekt.

Ce concours a connu un retentissement exceptionnel sur le plan international. Pouvoir inventer et implanter un monument - et ce à Paris, ce qui plus est - est un défi de taille pour chacun. C'est qu'il s'agit bien d'une architecture monumentale, destinée à tendre vers le firmament, avec la bénédiction du chef de l'Etat. Je me demande quel sens cela peut avoir d'inviter les architectes d'une moitié du globe à soumettre les preuves de

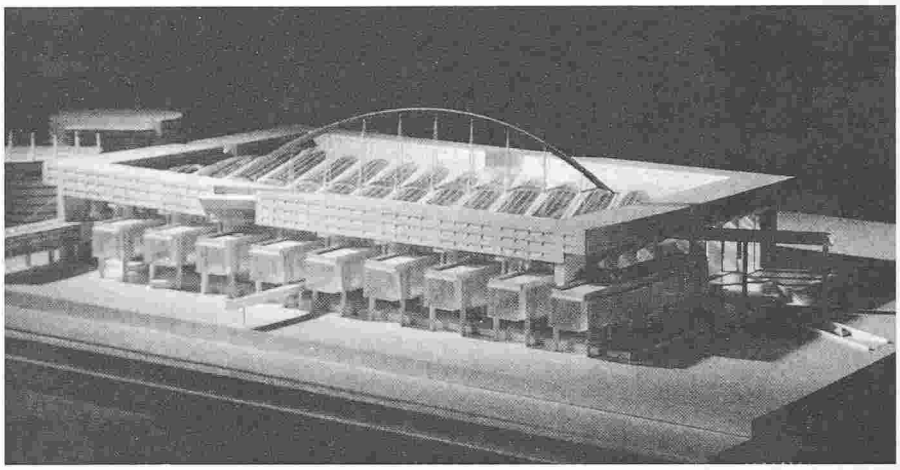


Projet Richard Meier, USA

leur capacité créatrice, pour choisir finalement les participants parmi les tout premiers rangs du palmarès mondial des architectes ainsi que quelques rares étoiles indigènes - ce qu'on ne peut décemment éviter. Pour donner le départ de la compétition à Bofill, Botta, Domenig, Hertzberger, Huet, Koolhaas, Maki, Rich Meier, Nouvel, Alvaro Siza, Sterling et Tschumi, une invitation adressée à tous les architectes du monde ne s'imposait pas vraiment.

Une des particularités résidait dans le fait que le jury n'avait pour tâche que de choisir les quatre meilleurs projets pour les soumettre au président de la République. Ce dernier décidait en dernière instance à qui serait confiée la réalisation - une procédure qui ne conduit pas le principe du concours jusqu'à sa dernière conséquence, mais qui se justifie apparemment pour d'importants ouvrages investis d'un prestige national.

Bruno Odermatt, arch. SIA



Projet Herman Hertzberger, Pays-Bas

Un livre a été consacré à ce concours. Il constitue une documentation abondante, dont nous nous sommes servis pour la présente publication. Editeur: Institut français d'architecture, Carte Segrete, Paris.

Industrie et technique

BMW présente son premier moteur à hydrogène 12 cylindres

Au dernier Salon international de l'automobile de Francfort-sur-le-Main, le constructeur allemand BMW a présenté, en première mondiale, son moteur 12 cylindres alimenté à l'hydrogène liquide. Ce moteur à pistons alternatifs ne rejette pratiquement pas de substances nocives et atteint, au point de vue des performances, des valeurs extrêmement proches de celles de moteurs habituels.

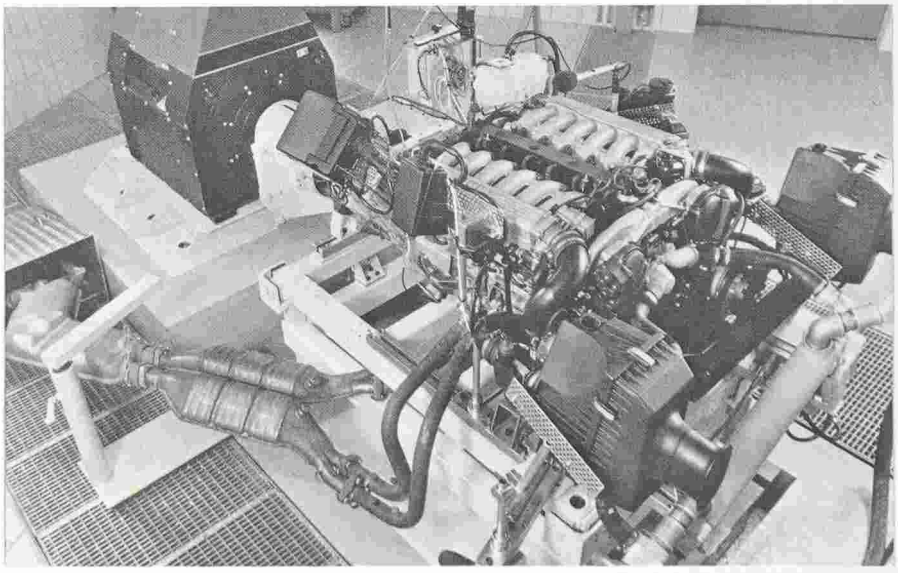
Un moteur à hydrogène présente l'avantage déterminant de s'alimenter avec une substance liquide non toxique et dont on dispose en quantités suffisantes: l'hydrogène. Des traces d'oxydes d'azote sont le seul résidu de la combustion de cet hydrogène liquide. La mise au point de ce moteur est un volet des travaux entrepris sur la voie des énergies de substitution, dans la perspective de l'épuisement du pétrole, auquel on s'attend d'ici quelques décennies.

Après Mercedes-Benz et Volkswagen, BMW est le troisième grand constructeur automobile allemand à se lancer dans une lutte résolue contre la nocivité des gaz d'échappement et des émissions polluantes des véhicules. Les deux premiers ont pour leur part mis au point des moteurs Diesel réduisant considérablement la production de substances nocives tout en diminuant sensiblement aussi la consommation de carburant, mais sans pour autant amener de baisse de puissance.

A quand donc un moteur à hydrogène sur la voiture de M. Tout-le-Monde? Les techniciens de BMW se montrent réservés: il faudra encore un certain nombre d'années avant que la politique, l'économie, enfin le consommateur lui-même soient prêts à entrer dans l'ère des moteurs à hydrogène. Un certain nombre de problèmes doivent d'autre part encore être résolus: la fabrication de cet hydrogène, son stockage, son transport, son conditionnement à bord de la voiture, enfin le réseau de distribution et de stations-service.

C'est aussi dans la catégorie des systèmes d'après-demain que vient se ranger le nouveau moteur turbo-Diesel présenté par BMW à Francfort. A partir du printemps 1990, BMW complétera la série des moteurs à allumage par étincelle par des véhicules équipés des nouveaux moteurs turbo-Diesel. D'après les tests d'émissions américains, grâce au nouveau catalyseur Diesel les carbures d'hydrogène se trouvent réduits de 50%, le monoxyde de carbone de 30%, les oxydes d'azote de 10% et de 10% aussi pour les autres particules.

(INP)



Banc d'essai au Salon international de l'automobile à Francfort-sur-le-Main.